

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |   |                                     |   |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/>            | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:  |                                     | Pagination continue.  |

# LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

## COLLEGE JOLIETTE.

LA CHARITE FAIT LE CHRÉTIEN, L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. II ) Collège Joliette, Samedi 15 Septembre 1877. ( No. 1.

### DISCOURS

PRONONCÉ A LA DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX, LE 4 JUILLET 1877, PAR M. JOSEPH BEAUDRY, ÉLÈVE FINISSANT DE PHILOSOPHIE.

*Réverends Messieurs,  
Mesdames et Messieurs,*

Parmi les questions si multiples qui agitent les sociétés modernes, il n'en est certainement aucune qui soit aussi intéressante à étudier que celle de la lutte entre la vérité et l'erreur, entre l'Eglise et les mille ennemis que l'enfer suscite et a suscités contre elle. Avant de retourner dans la gloire, Jésus-Christ avait prédit à St. Pierre " que les portes de l'enfer ne prévaudraient jamais contre son Eglise. " L'erreur osa relever ce gant de défi que lui lançait la Vérité et entrer en lutte contre elle. Elle s'insinua insidieusement dans l'esprit des empereurs romains et leur persuada d'étouffer dans le sang la religion naissante qui venait condamner ses mensonges et dévoiler ses fourberies. Le sang coula donc à flots ; des milliers de martyrs furent immolés pour leur foi ; pendant trois siècles, l'Eglise fut obligée de se cacher dans les catacombes, mais, au jour marqué par les décrets éternels, Constantin substitua la Croix aux aigles romaines vaincues, et le signe glorieux de notre Rédemption, ondulant au haut du Capitole, annonça à l'univers que le Nazaréen avait vaincu et que sa domination pacifique allait s'étendre sur toutes les parties du monde. L'esprit du mal, voyant que le glaive n'avait pu abattre sa rivale abhorrée, chercha à la perdre en altérant sa doctrine. De nombreux hérétiques, instruments dociles de son aveugle furie, surgirent de toutes parts, mais leurs attaques parricides, aussi bien que les violences des persécuteurs, ne servirent qu'à mettre en lumière la divinité de l'enseignement apostolique.

La lutte se continua cependant à travers les siècles et Satan employa pour triompher toutes les ressources de son génie infernal ; toujours il fut abattu et terrassé, mais toujours il se releva et, revêtant de nouvelles formes, il reprit son œuvre diabolique. Cette lutte tant de fois séculaire dont j'esquisse rapidement ici quelques traits, semble être entrée de nos jours dans sa phase suprême.

Les deux camps ennemis sont nettement tranchés : les catholiques d'une part, groupés autour de Pie IX qui personnifie si admirablement les douleurs et les espérances de l'Eglise, et les adversaires du grand Pape de l'autre, rangés autour de l'étendard de la Révolution. Les deux armées sont en regard et, sur bien des points même, elles ont déjà entamé les hostilités. Que faut-il faire pour contribuer à la victoire que nous souhaitons si ardemment ? Voyons-le en peu de mots. Cette tâche est, je le sais, infiniment au-dessus de mes forces, mais votre bienveillante indulgence sur laquelle j'ose compter, saura suppléer aux défauts, peut-être bien nombreuses, qui se glisseront dans cet essai.

Si, dans toute lutte c'est " l'union qui fait la force ", cette vérité éclate surtout dans le grand combat qui est engagé aujourd'hui. Si tous les hommes avaient la même profession de foi, si tous n'avaient qu'un cœur et qu'une âme en Jésus-Christ, le monde entier ne formerait qu'une seule et même armée qui, marchant sous les drapeaux du Sauveur, ferait régner par tout l'univers cette paix et ce bonheur que depuis 6000 ans ses philosophes les plus profonds et ses législateurs les plus sages ont en vain cherché à lui procurer. Les humains fortunés n'auraient plus qu'à louer et à remercier leur Créateur. Mais, hélas ! un mal inquiet dévore l'humanité et c'est jusqu'au Paradis terrestre qu'il faut remonter pour en découvrir la cause. La chute d'Adam a produit des fruits de mort : avec elle le mal pénétra dans le monde et désormais il ne

devoir plus jouir d'un instant de repos. C'est donc proprement au berceau même du genre humain que cette lutte sans trêve ni merci a vu éclater ses premières fureurs.

Nous ne la suivrons pas à travers cette longue période où l'esprit du mal, se cachant sous la honteuse figure des divinités du paganisme, recevait l'encens des peuples antiques. Nous n'arrêterons pas nos regards sur le peuple choisi de Dieu pour être le dépositaire et le défenseur unique de la Vérité. Cette digression nécessiterait des développements incompatibles avec le modeste plan que nous nous proposons. Il suffit de constater l'existence, même avant l'ère chrétienne, de cette lutte qui se montre aujourd'hui si acharnée et si redoutable, mais dont l'issue n'inspire au véritable chrétien aucune appréhension.

L'Esprit-Saint, prévoyant ce qui devait advenir dans la suite des âges, recommande l'union comme le plus sûr, ou pour mieux dire, comme l'unique moyen de triomphe. " *Væ soli* " dit-il dans l'Écriture, malheur à celui qui est seul, malheur à celui qui s'isole lâchement quand la religion menacée réclame son bras, sa plume, ses talents : son bras pour la défendre contre le glaive des persécuteurs, sa plume pour la venger des sectaires, ses talents pour faire triompher sa sainte cause.

Au milieu de l'époque désastreuse que nous traversons, l'Église à besoin de toutes les forces dont peuvent disposer ses enfants. Celui qui ne se rendrait pas à l'appel de sa mère désolée, manquerait gravement à tous ses devoirs. Et si l'abstention mérite d'être sévèrement taxée, l'action, une action vigoureuse et incessante, nous est commandée par la bouche même de l'immortel Pontife qui depuis plus de trente ans dirige avec une si haute sagesse la barque de Pierre. Or, pour que l'action soit efficace, puissante, irrésistible, il faut unir en un faisceau compact toutes les forces vives du catholicisme. Oui, Messieurs, et je m'appuie ici sur des autorités irrécusables, l'union étroite et indissoluble de tous les membres de la grande famille catholique est nécessaire pour le succès de la cause sainte que nous défendons.

L'union des âmes dans l'unité de la même foi, celle des cœurs dans l'unité du même amour : c'est là l'essence même du Christianisme. Les chrétiens sont tous frères, puisqu'ils sont les enfants de la même mère, et, que pour tous il n'existe qu'une seule et même profession de foi, qu'un seul et même code de lois. Le même Sauveur les a régénérés, et le même Dieu vit dans leurs cœurs : le même lien d'amour doit donc les unir. Il s'ensuit que celui qui travaille à l'union intime de tous les catholiques sur le terrain d'une même foi, en proclamant ce que proclame la chaire infallible de Pierre et en condamnant ce

qu'elle condamne, celui-là a bien mérité de la Religion, celui-là est un soldat vraiment utile dans l'armée du Christ.

Travaillons donc tous et sans relâche à cette œuvre d'union qui enfantera des merveilles ; que ce grand but soit l'objet constant de nos pensées et de nos efforts, dans les agitations du travail comme dans le recueillement de la prière, dans la vie publique comme dans la vie privée, dans la société comme dans la famille.

(A continuer.)

La *Voix de l'Écolier* entre aujourd'hui dans sa deuxième année d'existence. Les encouragements nombreux et flatteurs que nos amis nous ont accordés avec une si bienveillante prodigalité nous font en quelque sorte un devoir de continuer une publication qui a été accueillie avec une faveur si unanime.

Quelque hérissée de difficultés que cette tâche nous paraisse, nous la reprenons avec courage, persuadés que l'appui généreux qui a soutenu nos premiers pas ne nous fera pas défaut dans la nouvelle et longue étape que nous entreprenons.

Oui, nous comptons sur l'obligeante activité de nos amis, et cet espoir ne sera pas déçu. Notre isolement serait fatal à une œuvre que tous désirent si ardemment voir vivre et prospérer. Comme par le passé, nous ouvrirons nos colonnes toutes larges aux communications qu'on voudrait bien nous faire et que nous recevrons toujours avec empressement et reconnaissance.

Pour ce qui nous concerne personnellement, nous serons forcément modestes dans nos promesses. Capables de bien peu par nous-mêmes et comptant beaucoup sur les autres, nous ne pouvons promettre à l'œuvre entreprise par notre Journal que l'humble appoint de notre meilleure volonté et de notre dévouement le plus absolu.

La *Voix de l'Écolier* continuera à suivre la ligne de conduite tracée dans son Prospectus et qu'un nombre considérable de nos abonnés ont honorée de leur approbation. Nous donnerons autant d'extension que possible à la Chronique du Collège, qui intéresse si vivement Messieurs les anciens élèves.

Nous adressons la *Voix de l'Écolier* à tous nos anciens abonnés, même à ceux qui, pour des raisons que

nous voulons croire excellentes, n'ont pas encore effectué leur règlement de compte. Conformément à l'usage reçu, nous considérerons comme se réabonnant tous ceux qui ne nous retourneront pas le présent Numéro.

## LETTRE DE ROME.

Monsieur le Rédacteur,

Je ne puis assez vous remercier de la soigneuse exactitude avec laquelle vous m'avez envoyé la *Voix de l'Ecolier*. Votre charmant journal a été pour moi, durant toute cette année, une source de consolation et de plaisir. Que de fois j'ai parcouru avec une émotion indicible ces belles pages où je voyais revivre mes plus chers souvenirs !

La bienveillance avec laquelle vous avez accueilli la petite correspondance que j'ai osé vous envoyer au mois de Décembre dernier, m'engageait depuis longtemps à répondre à l'invitation si flatteuse que vous m'avez adressée de m'inscrire au nombre des correspondants étrangers de la *Voix de l'Ecolier*. C'eût été pour moi un honneur et un plaisir. Mais la multiplicité de mes occupations ainsi que les études sérieuses auxquelles je me suis livré, ont paralysé jusqu'à ce jour mes meilleures intentions et j'ai vu, non sans une certaine confusion, arriver la fin de l'année scolaire, sans avoir pu donner le moindre signe de vie.

Puissent les quelques lignes que je vous écris aujourd'hui, me valoir le pardon plein et entier d'une négligence qui, sans m'être précisément imputable, pourrait vous avoir fait suspecter la sincérité de mes promesses.

*Quibus dictis*, osant me croire d'âmes rentré en grâce, je continue la description des monuments de la Ville Eternelle. Dans ma première correspondance, je communiquais à vos bienveillants lecteurs les impressions qu'avait fait naître en moi l'admirable Basilique de St. Pierre. Qu'il me soit permis aujourd'hui de quitter le premier édifice chrétien et moderne pour m'occuper du premier monument païen et antique, c'est-à-dire du Colisée.

Ce vaste amphithéâtre, qui, aujourd'hui encore, atteste le génie des architectes romains, est situé dans l'ancienne Rome au milieu de laquelle il se dresse comme un géant. Du faite du Colisée, le regard embrasse une immense étendue couverte de ruines : ici s'échelonnent dans un désordre indescriptible les restes du Forum, cette place fameuse dont la grandeur et la magnificence étaient sans rivales aux âges de la puissance romaine ; là quelques cyprès élèvent dans les airs leurs noires silhouettes et semblent pleurer sur la désolation qui les entoure ; plus loin des colonnes chancelantes, des portiques à demi-soutenus, des arcades brisées rappellent l'abaissement et la chute du plus grand des empires. La splendeur de la Rome des Césars est toute entière là, broyée par la main du temps. Ainsi tombent les empires, ainsi s'évanouit la gloire des nations !

Mais revenons au Colisée : un tiers seulement de cette ruine gigantesque subsiste aujourd'hui. Peut-être la Rome moderne pourrait-elle se vanter d'en posséder la totalité, si le marteau inintelligent de la Renaissance n'eût dépouillé de sa parure de marbre l'antique édifice que les révolutions précédentes avaient épargné. Cependant, malgré les déprédations des hommes et les ravages des siècles, le Colisée offre encore un aspect grandiose et sans pareil.

O ruines majestueuses que vous êtes vénérables ! Il n'est pas une de vos pierres qui ne parle au cœur du chrétien avec une éloquence saisissante. Comment contempler, sans être remué jusqu'au fond des entrailles, cette arène immense imbibée du sang des Martyrs ! Comment fouler d'un pied indifférent ce sol témoin des cruelles folies du paganisme et des luttes glorieuses des héros chrétiens ! En élevant les regards vers ce vaste amphithéâtre, on croit y voir encore ce peuple romain si avide de spectacles sanglants ; on croit entendre retentir encore, au milieu de l'enivrement des horribles combats de gladiateurs, ce cri sinistre : "*Christiani ad Leones* !" expression la plus complète de la haine du paganisme contre la religion chrétienne.

Mais ces temps ne sont plus. Les tyrans ont disparu les uns après les autres et n'ont laissé d'autres traces que le souvenir de leurs crimes et de leurs honteux dévergondages. L'herbe croît aujourd'hui à l'endroit même où l'orgueil romain trônait dans tout l'éclat de sa puissance et l'araignée tend paisiblement son fil dans la loge des Césars. Une seule gloire subsiste, pure et immortelle, dans ces lieux dévastés, c'est celle des Martyrs. Leur ombre plane sur ces ruines, leur souvenir erre au milieu de ces débris pour les sanctifier et pour nous montrer, à nous leurs descendants, à marcher dans le chemin royal de la souffrance.

Lorsque Rome était heureuse et florissante sous le gouvernement paternel de ses souverains légitimes, le Colisée avec sa grande croix nue qui s'élevait au milieu de la sanglante arène, avec les quatorze stations de la voie douloureuse qui s'étendaient tout autour de l'enceinte vénérée, rappelait au chrétien la victoire pacifique du christianisme sur les abominations de l'ancien monde. Une foule pieuse s'y pressait, la voix des prédicateurs y annonçait la bonne nouvelle, on y respirait un parfum de douce et mystérieuse poésie et les souvenirs à la fois terribles et consolants qui s'attachent à ces superbes ruines, frappaient l'imagination et remuaient profondément le cœur. Mais depuis l'entrée à Rome des barbares subalpins, le Colisée a perdu ce cachet de religieuse grandeur qui faisait toute sa beauté. La Croix, qui sauva le monde, seul monument qui convenait à ces lieux, a été enlevée, les stations ont disparu et une administration impie, sous prétexte de niveler le sol, a transformé le Colisée en un véritable cloaque. Jamais peut-être l'antique monument n'a été plongé dans une désolation aussi profonde. Puisse la Providence hâter l'heure fortunée où Rome, rendue à elle-même et à son Roi, pourra réparer les maux incalculables causés par les usurpateurs.

Voilà, Monsieur le Rédacteur, quelques-unes des im-

pressions que j'ai éprouvées en visitant le Colisée ; je vous les communique telles qu'elles me sont venues et je serais trop payé de mon petit travail si je pouvais me persuader qu'il vous a intéressé, vous et les nombreux lecteurs de votre Journal. Que de fois, en parcourant les rues de Rome, ma pensée s'envole au-delà de l'Océan et retrouve mes amis du Collège Joliette. Que je serais heureux de leur servir de cicérone au milieu des merveilles de la Ville Eternelle ! Oui, je pense souvent à Joliette où j'ai coulé des jours si beaux, je pense à mon cher Collège, à son vénérable Directeur et à mes bien-aimés Professeurs.

Au moment où cette lettre vous parviendra, je respirerai l'air pur et embaumé des monts Albains et je me reposerai des travaux de l'année scolaire, sous les charmants ombrages de Tivoli et, sans m'engager par une promesse formelle, je vous donne l'assurance que je ferai tout ce qui dépendra de moi pour contribuer, dans la modeste mesure de mes moyens, au soutien de la *Voix de l'Écolier*. C'est là, je le reconnais volontiers, un véritable devoir pour tous les anciens élèves du Collège Joliette.

MARTIN KEHOE.

*Collegio Urbano della Propaganda*, le 18 Août 1877.

On nous donne communication de la lettre suivante, écrite par un homme éminent à son fils partant pour le Collège. Les avis que contient cette missive paternelle nous semblent empreints d'une si haute sagesse et d'une si touchante éloquence que nous ne pouvons résister au désir de les mettre sous les yeux de nos jeunes lecteurs.

Mon cher Edmond,

Vous allez entrer au Collège. Ma tendresse pour vous me fait un devoir de vous donner quelques conseils au moment où vous commencez votre éducation.

Le Collège sera pour vous ou un véritable Paradis ou un véritable enfer. Si vous aimez Dieu par-dessus toute chose, si vous révèrez vos Supérieurs, si vous donnez le bon exemple à vos égaux, de l'attention à vos études, vous coulerez des jours remplis de satisfaction et d'un bonheur bien pur. Mais au contraire, si vous négligez de remplir vos devoirs envers Dieu et les hommes, alors plus de paix dans votre cœur, et sous chacun de vos pas naitront les épines et les ronces.

Voici le temps favorable. Jamais, dans la suite, vous ne rencontrerez une si belle occasion d'acquérir la science et ces habitudes de vertu qui assurent l'avenir de ce côté-ci de la tombe et le salut de l'autre. Traitez avec attention et gratitude ces bons maîtres qui se sacrifient pour vous conduire dans les voies de la science et de la perfection. Si parfois des compagnons pervers cherchent à éteindre l'affection que votre cœur porte aux Supérieurs en jetant sur eux le ridicule, oh ! mon enfant, n'accordez pas un seul moment d'attention aux réflexions de ces jeunes gens dépourvus d'intelligence et de cœur. L'enfant dont la bouche laisse sans cesse échapper l'ironie et le sarcasme contre ses maîtres, lorsque le monde se sera ouvert pour lui ne sera pas compté au nombre des hommes à l'âme loyale et généreuse.

Quelqu'un vous offre-t-il un livre mauvais, oh ! suppliez-le de ne pas approcher de vous cette vipère dont la morsure donne la mort.

Ne donnez jamais une réponse impertinente à vos Supérieurs. Aimez-les, obéissez-leur autant qu'il est en votre pouvoir, et ils vous paieront amplement de retour par leur bonté et la sollicitude qu'ils apporteront à votre bien présent et surtout à votre avenir. Celui qui révère ses Supérieurs est certain de se faire une large part de savoir et de vertus, tandis que celui qui prend plaisir à leur apporter peines et inquiétudes ne fera qu'un homme sans foi ni mœurs.

Mon fils, cette séparation apportée de la douleur à mon âme, mais votre intérêt l'exige. Là-bas, à chaque pas, vous rencontrerez un nouveau père dans vos bons maîtres. Aimez-les bien. Et vous ne pouvez mieux leur témoigner de l'affection qu'en observant ponctuellement le règlement.

Prenez Saint Louis de Gonzague pour modèle. Priez avec confiance cet angélique serviteur de Jésus-Christ et il ne manquera pas d'intercéder pour vous au pied du trône de la Divine Bonté.

Prenez part, de bonne grâce, à tous les jeux qui se pratiquent au Collège. L'exercice du corps est une chose nécessaire. Évitez avec soin les amitiés particulières ; elles vous seront dommageables pendant vos études et ne vous seront d'aucune utilité pour plus tard.

Préparez-vous à entrer dans la Congrégation de la Bienheureuse Vierge Marie ; et lorsque vous aurez le bonheur d'en devenir membre, prenez la résolution de réciter chaque jour son Office.

Adieu ! mon cher enfant. Recevez ma bénédiction et je vous promets que rien ne vous manquera si vous remplissez votre devoir, ce que vous ne pouvez manquer de faire si vous aimez vos Supérieurs et si vous suivez ponctuellement les instructions que vous recevrez de leur bouche.

Une dernière demande. Elevez la voix chaque jour vers le ciel afin d'offrir, pour moi, une courte prière à Saint François-Xavier, le glorieux apôtre des Indes.

Adieu encore une fois, mon enfant, et croyez que je demeure.

Votre affectionné père.

C. W.

## POURQUOI ?

Un enfant, peu docile aux ordres de sa mère,  
 Dans un pré, vers le soir,  
 Tenait en main, hélas ! une pauvre grammaire,  
 Qu'il ne voulait pas voir.  
 " Pourquoi vous fermez-vous ? " disait-il aux fleurettes,  
 Dans l'herbe se cachant ;  
 " Pourquoi vous endormir, gentilles pâquerettes ? "  
 Puis, au soleil couchant :  
 " Dis, pourquoi t'en vas-tu quand il fait jour encore ? "  
 " Ces arbres, ces coteaux,  
 Me plaisent tant à voir quand ton feu les colore,  
 " Et me semblent si beaux !  
 " Et toi, petit oiseau, blotti sous la feuillée,  
 " Tes airs sont si touchants !  
 " Si le soleil s'endort, la lune est éveillée ;  
 " Pourquoi cesser tes chants ? "

.....  
 Mais la fleur se fermait... Derrière un blanc nuage,  
 Le soleil radieux descendait lentement.  
 Et l'oiseau dans son nid, au sein du vert feuillage,  
 S'endormait sans répondre aux pourquoi de l'enfant,  
 Et, descendant des cieux, un Ange aux blanches ailes,  
 Du petit paresseux s'approche, et dit tout bas :  
 " Les œuvres du Très-Haut sont, à ses lois, fidèles,  
 Enfant, dis-moi pourquoi, seul, tu n'obéis pas ? "

M. M.

## LA JOURNÉE DE PIE IX. <sup>[1]</sup>

Hiver comme été, Pie IX, malgré ses 85 ans accomplis, se lève à 6 heures. Le camérier l'aide à s'habiller depuis quelques mois seulement, à cause de ses douleurs rhumatismales. Sa toilette finie, il fait dans une pièce voisine de sa chambre, sa préparation à la messe, qu'il dit à 8 heures maintenant, toujours dans sa chapelle particulière, qui est contiguë à sa chambre et de plain-pied avec elle. Il la célèbre avec un recueillement profond et une piété qui va souvent jusqu'aux larmes, surtout les jours consacrés à la Sainte Vierge. Le Saint-Père assiste ensuite à une autre messe dite par un de ses chapelains, que servent

(1) Nous extrayons d'une correspondance particulière les précieux détails que nous consignons sous ce titre. Nous croyons être en mesure d'en garantir la parfaite authenticité.

ses familiers secrets à tour de rang; puis il se retire. Il est alors 9 heures. On lui apporte son déjeuner composé d'un bouillon, d'une tasse de café noir et d'un petit verre de vin de Bordeaux. Le cardinal Simonet, secrétaire d'Etat, vient ensuite conférer avec Sa Sainteté, sauf les mardis et les vendredis, où il est remplacé par son substitut; après cette audience, le Saint-Père voit son courrier, qui est toujours considérable, puis il reprend ses audiences particulières, dont le cérémonial est connu. C'est là une des parties les plus laborieuses et les plus fatigantes de sa tâche journalière, car il s'agit des questions les plus graves qui puissent intéresser la religion et la société. Cardinaux, évêques, princes, ambassadeurs, missionnaires, prêtres, simples fidèles, viennent de tous les points de l'univers porter aux pieds du Chef de l'Eglise leurs requêtes, leurs hommages et leurs besoins. Lorsqu'une l'audience est finie, le Saint-Père agite une sonnette et une autre personne est introduite par le prélat de service.

C'est ordinairement vers midi et demi que le Saint-Père sort de sa chambre pour donner ces audiences semi-publiques, où les députations lui lisent ordinairement une adresse à laquelle il répond avec un à-propos connu du monde entier.

Après ces grandes audiences, si Sa Sainteté ne fait pas une petite promenade aux loges de Raphaël ou au jardin, il réunit autour de lui le Cercele, composé de cardinaux, de prélats et autres personnages de distinction.

A une heure et demie environ, il congédie son entourage pour finir son Office avec Mgr Ricci, son major-dome, après quoi il fait quelques prières; à 2 heures le Pape dîne, on lui sert le potage, les fritures, le bouilli avec légumes, une côtelette ou un autre rôti et un fruit pour le dessert. Depuis cinq ans Sa Sainteté a bien voulu suivre les ordres du médecin et boit du vin de Bordeaux. Le caudataire et secrétaire intime de Sa Sainteté, Mgr Cenni, assistent à ses repas.

En été le dîner est suivi d'une sieste d'une demi-heure. Le chapelet, la récitation du bréviaire que Pie IX dit strictement, occupent les heures suivantes. Vers 4 h.  $\frac{1}{2}$  il fait une visite au Saint-Sacrement dans sa Chapelle, ensuite il fait une promenade dans les loges de Raphaël, avec deux camériers de service. En passant devant la Madone de Lourdes, il récite un Ave Maria, auquel sa suite répond, et il ajoute quelques oraisons en latin. Il s'arrête à la fontaine de la Zitella sous un saule pleureur, auprès de sa volière, et il fait donner du pain aux oiseaux par quelqu'un de sa suite.

A son retour, il voit son second courrier (le premier est venu le matin à 10 heures). Vers l'Angelus, les audiences particulières recommencent et durent jusque vers 9 heures, après quoi le cercele se réunit de nouveau autour du Saint-Père, composé cette fois uniquement des hôtes du palais. On y cause pendant un quart d'heure. Vient ensuite son souper, frugal comme celui d'un anachorète: il ne se compose que d'un bouillon, deux pommes cuites à l'eau, ou simplement deux pommes cuites au feu. Le Saint-Père se retire ensuite dans sa chambre à coucher et celui qui couche dans la pièce voisine l'entend souvent chanter des cantiques et des hymnes de l'Eglise. Son lit est en fer et sans

rideaux; il n'a pour tout tapis qu'une descente de lit, jamais il ne se fait de feu dans sa chambre. C'est dans ce réduit modeste que le grand et saint Pape Pie IX prend un repos si laborieusement gagné.

## INFORMATIONS DIVERSES.

### PERSONNEL DU COLLÈGE JOLIETTE

POUR L'ANNÉE SCOLAIRE 1877-1878.

Rév. P. D. Lajoie, P. S. V.....	Supérieur
“ C. Beaudry, P. S. V.....	Directeur
“ J. B. Mauseau, C. S. V.....	Procureur

#### COURS LATIN.

Rév. J. E. Laporte, P. S. V.....	Théologie et Philosophie
“ J. Michaud, P. S. V.....	Architecture pratique
J. Seguin, C. S. V.....	Sciences, Mathématiques
J. Peemans, C. S. V.....	Rhétorique
T. Marcoux, C. S. V.....	“
G. Bélanger, Diacre.....	Belles-Lettres
O. Dufault, Diacre.....	Méthode et Versification
Rév. A. Lapalme, Ptre.....	Eléments et Syntaxe
J. Laporte, Eccl.,...	Langue anglaise et Dessin linéaire

#### COURS COMMERCIAL.

Jas. Whitaker, Eccl.....	4e année—Classe d'Affaires
P. Sylvestre, Eccl.....	3e Année } Partie franç.
E. Murphy, Eccl.....	
J. Lévesque, Eccl.....	2e Année } Partie franç.
E. Murphy, Eccl.....	
C. Lafortune, Eccl.....	1re Année } Partie franç.
T. A. Burke, Eccl.....	
J. O. Maynard, C. S. V.....	Professeur de Musique
O. Laferrière, Diacre.....	Surveillants
J. Desrosiers, Eccl.....	
C. Forest, S. D.....	Surveillant de l'Infirmerie
R. Michaud, C. S. V.....	Concierge

Le 4 Juillet les élèves désertaient le Collège pour aller au sein de la famille oublier les labeurs d'une année d'étude. Le vaste établissement qu'ils remplissaient d'animation, perdit en quelques heures toute sa vie, et ce grand corps sembla privé d'âme. Le silence se fit dans les corridors. L'herbe naguère rare et timide, demandant en vain un endroit où croître en paix, couvrit bientôt la surface de la cour abandonnée.

Mais autant ce départ, il y a quelque temps, laissait de vide, de tristesse et d'ennui, autant aujourd'hui nous sentons partout renaître la joie avec les clameurs joyeuses qui viennent réveiller les échos. Après avoir donné deux longs mois, les uns aux travaux champêtres et aux douceurs du foyer, les autres aux courses dans la forêt, sur les rivages ou les eaux du fleuve; d'autres encore aux mille plaisirs de la ville, c'est avec transport que les élèves ont salué de

loin leur bon Collège, les arbres de la terrasse et la blanche statue du parterre. De nouveau penchés sur leurs livres, ils se sont plongés dans le travail, ayant sans cesse à l'esprit cette devise de notre Journal : "L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR".

Tous les anciens élèves du Collège Joliette, en évoquant le souvenir du toit qui a vu s'écouler leurs plus belles années, se rappellent sans doute les métamorphoses qu'a subies cette maison dans les diverses phases de son existence. Nous aimons toujours à faire revivre dans notre mémoire des réminiscences chères et déjà peut-être à demi-effacées. Nous aimons à reporter un regard de complaisance sur les lieux témoins de nos premières luttes comme de nos premiers succès. Qui de nous ne s'est pas parfois surpris à jeter un soupir de regret sur cet heureux temps, hélas ! si vite écoulé, où il jouissait du présent, dans toute la douce quiétude du jeune âge ? Afin de faire renaître en quelque sorte les souvenirs du passé, entrons un moment sur la scène des jeux de notre enfance, et jetons un rapide coup d'œil sur le parterre et la cour de récréation actuelle du Collège.

Depuis un an de grands travaux d'amélioration se sont accomplis. L'ancienne cour de récréation, devenue beaucoup trop restreinte, eu égard au nombre considérable des élèves, a été convertie en un magnifique parterre ombragé d'ormes et de bois blancs. Des allées formant autant de méandres au cours sinués, se déroulent et s'entrelacent en tous sens en capricieux détours, au milieu de cette nappe de verdure. L'ancien jeu de balle a cédé le terrain à une splendide terrasse toute tapissée d'un luxuriant gazon. De là la vue est agréablement réjouie par l'immense cour de récréation à laquelle on descend par trois larges escaliers et qui, comme une vaste arène, est le théâtre journalier des jeux et des ébats de la troupe bruyante des écoliers. Ce champ de Mars, à l'extrémité duquel se trouve le jeu de balle, s'étend depuis le pied de la terrasse jusqu'à l'entrée de l'érablière. Quelle belle perspective pour le crayon d'un peintre lorsque, pendant les récréations ou les congés, de nombreux essais d'élèves animent ce site enchanteur ! Mais surtout quelles douces émotions cette vue ne fait-elle pas naître dans l'âme de celui qui, après plusieurs années d'absence, a le bonheur de revoir ces lieux chéris !

La Chapelle, complètement terminée, offre un coup d'œil magnifique. Un autel neuf, un vrai chef-d'œuvre, dont le plan a été conçu et exécuté au Collège, occupe le fond du Lieu Saint. Des peintures aux vives couleurs, représentant des scènes bibliques, des vues de Rome et de Jérusalem, où sont reproduites la pureté du ciel d'Italie et les splendeurs du soleil d'Orient, décorent tout l'intérieur de la Chapelle et y impriment un cachet saisissant de suave et religieuse poésie. Les salles d'étude et de récréation, mesurant chacune au-delà de cent pieds de longueur, réunissent à une superbe apparence toutes les conditions hygiéniques désirables.

J'ose espérer que cette courte et rapide description du Collège, depuis son agrandissement, intéressera Messieurs les anciens élèves.

E. X.

Le 24 Août plusieurs Ecclésiastiques appartenant au personnel du Collège, étaient aux pieds de Sa Grandeur Monseigneur de Montréal pour être admis à des degrés divers dans les Ordres sacrés.

MM. G. Bélanger, O. Laferrière et O. Dufault ont été promus au Diaconat ; M. C. Forest a reçu l'Ordre du Sous-Diaconat, et M. P. Sylvestre les Ordres mineurs. MM. J. B. Manseau, C. S. V. et J. Laporte ont été tonsurés.

L'Académie St. Etienne, dans le cours de l'année dernière, a produit une jolie somme de travaux littéraires. La Voix de l'Écolier, fidèle à une promesse déjà ancienne, est heureuse d'accueillir dans ses colonnes une petite statistique fort intéressante qui lui est communiquée par le Secrétaire de l'Académie.

"Depuis le 19 Octobre 1876 jusqu'au 24 Juin 1877, les 80 membres formant ce Cercle ont tenu 36 séances régulières. On y a prononcé 26 discours en forme et une quinzaine de discussions, la plupart sur des questions actuelles et pratiques, sont venues animer les séances. En outre 32 essais littéraires, historiques ou philosophiques ont été soumis aux membres de l'Académie sous forme de lectures et un grand nombre de déclamations, distribuées indistinctement à tous, sont venues révéler les aptitudes des uns et développer le talent des autres. Enfin il a paru 19 numéros du journal manuscrit l'Echo du Cercle Littéraire."

Nos plus sincères félicitations à l'Académie St. Etienne et en particulier aux dévoués promoteurs de cette utile association. Les vétérans de l'ancien Cercle, qui ont gardé souvenance de leurs premiers exploits oratoires, pourront, à l'aide de cette petite statistique, apprécier l'œuvre de leurs successeurs et les jeunes écoliers qui s'apprentent à franchir les degrés de la tribune académique y verront un noble exemple à suivre et d'abondants lauriers à moissonner.

Le Révd. Frère Martel, C. S. V., délégué à Vourles de l'Obédience des Clercs de St. Viateur en Canada, est arrivé à Joliette, le 11 de ce mois, revenant de France.

Il y a trois ans, à pareille époque, il nous faisait ses adieux, et depuis il a foulé la vieille terre d'Europe. Il a visité

".....Ces bords et ce divin asile

"Qu'a choisis pour dormir la cendre de Virgile."

Mais aussi, comme le poète, il a dit :

"Mon cœur n'est pas là !"

et il a pu revenir au sol natal.

Les Religieux ont reçu leur bon frère à bras ouverts, et les élèves du Collège ont revu avec bonheur cet ancien ami qui autrefois venait avec tant d'amabilité partager leurs amusements.

M. Martel est tout joyeux de se revoir au pays. Il fait bien beau là-bas sous les cieux de Naples, de Paris ou de Lyon,

"Cependant il est doux de respirer encore,

"Cet air du ciel natal où l'on croit rajeunir,

"Cet air qu'on respira dès sa première aurore,

"Cet air tout embaumé d'antiques souvenirs !" [1]

(1) Lamartine, Harm. poét.

L. E.

## Signe de la Croix.

### Histoire Polonaise.

Au bord de la Warta, la rivière aux flots bleus, à l'ombre d'un bouquet de chênes et de bouleaux, festonnant les prés verts, venait s'asseoir tous les jours un enfant, un jeune pâtre. Une bien frêle et bien humble créature, en vérité ; sa mère avait été servante, son père était bûcheron ; il était né, une veille de Noël, dans une cabane, au coin d'un bois ; il n'avait pour vêtements qu'une petite pelisse de peau de mouton en hiver, et un petit sarreau de toile en été ; il grelottait bien fort sous le vent et la neige, il avait vu brunir son teint rose et blanc et sa belle chevelure blonde, par le hâle et au soleil ; il ne mangeait jamais que du pain noir, et encore pas tous les jours ; il avait dix ans, on le nommait Stasio et il ne savait pas lire.

Cela ne l'empêchait pas d'être lesté et agile, insouciant et joyeux, quand il venait s'asseoir, en gardant son troupeau, à la lisière des grands prés, à l'ombre des grands chênes. Et comme le berger était petit et pauvre, le troupeau était modeste et chétif, en effet. Une petite vache maigre, avec deux moutons qui cherchaient l'herbe dans le bois ; trois oies blanches et une oie grise ; un pauvre chien à longs poils qui s'appelait Wierny, c'est-à-dire fidèle, et qui suivait partout les pas de son gentil maître Stasio, tel était tout son avoir, et telle sa compagnie. L'enfant leur était doux et bon ; il avait naturellement horreur du mal, il n'eût voulu tourmenter ni rudoyer personne, pas même un mouton, pas même un chien. Et puis, comme il passait de longues heures dans la solitude des bois et des prés, et bien qu'on ne lui eût pas appris, comme à tant d'enfants des riches, à connaître les causes, les effets, les résultats, les noms, de tous les phénomènes divers, de toutes les grandes et belles choses de ce monde, le charme et la majesté de la nature parlaient cependant à son cœur. Un beau lever de soleil, sans qu'il sût bien pourquoi, le rendait tout joyeux, il écoutait les ruisseaux, souriant aux étoiles ; une angoisse mystérieuse et douce, et un secret respect le saisissaient quand il pénétrait dans les bois, sous la voûte des chênes géants et des vieux hêtres séculaires ; et, pourtant, il n'avait pas peur la nuit, quand le ciel était d'un bleu obscur, l'horizon brumeux d'un bleu limpide, et que la plaine, sans soleil et sans voix, s'endormait sous l'œil de Dieu.

Avec cela, le petit Stasio n'était pas un enfant languissant, ni craintif, ni mélancolique, bien qu'il fût humble et doux. Nul n'était plus gai et plus heureux que lui lorsqu'il parcourait, l'été, la lande et les grands bois, cherchant les violettes odorantes, les champignons bien blancs et les baies empourprées ; ou lorsqu'il glissait l'hiver sur la glace unie du fleuve et poussait gaiement sur la neige son petit traîneau plein de bois. Il apprenait joyeusement les jeux, les sauts, les rondes des autres

petits bergers, et souvent, lorsqu'il était seul, il chantait de naïfs refrains, de sa voix douce et sonore. Parfois aussi, il répétait les cantiques chantés au chœur, les hymnes et les psaumes de l'Eglise. C'était alors surtout qu'il se sentait heureux, bien qu'il devint grave et rêveur. Alors, par delà les nuées blanches qui passaient rapides sur le ciel, il croyait entendre les chants lointains du Paradis, le chœur sacré des anges, comme lui souriant à la terre et aimant Dieu comme lui. Et à cause de cela, jamais le travail ne lui paraissait dur, ni l'isolement douloureux, ni la solitude amère, car, partout, il sentait la main de Dieu sur le monde et l'œil de Dieu sur lui.

Et l'enfant grandissait ainsi sur ce petit coin de terre polonaise, pauvre et obscure, mais paisible et féconde. Le baptême et les leçons de sa mère en avaient fait un chrétien, la solitude et le travail en auraient fait un homme, si la guerre, entraînant le massacre et le deuil à sa suite, n'eût passé sur le pays.

Ce fut vers la fin de l'hiver que parvint la grande nouvelle : « Les nôtres sont dans les bois ; ils résistent, ils s'arment : les Russes les poursuivent. » Et chacun soudain espéra, mais aussi chacun frémit. Ce n'était pas, du reste, que de pauvres bûcherons, des bergers, des paysans obscurs, eussent beaucoup à gagner, hélas ! en changeant de maîtres. Et cependant, quelque faible et opprimé, et misérable que l'on soit, on souffre et l'on murmure en voyant les pas de l'étranger fouler impunément le sol de la patrie ; l'on verse, avec plus de résignation et de joie, son sang et ses sueurs pour ceux qui conservent, comme nous, les mêmes souvenirs, révèrent les mêmes aïeux, ont vu le jour au même berceau et viennent prier au même autel.

Oui, la prière et le culte avant tout : pour ce peuple ignorant, souffrant, la question de foi dominait, effaçait la question de race. Ces chrétiens fervents, ces croyants déshérités consentaient bien à céder de façon ou d'autre, à des maîtres, leurs champs, leurs bois, leurs blés, leurs bras, leurs forces et même leur liberté : tout ce qui rend ici-bas la vie facile, joyeuse et douce. Mais ils ne voulaient pas qu'on leur ôtât leur croix, leur culte, leurs prêtres et leurs autels, le signe de la résurrection sur leurs tombes, le signe du salut sur leurs berceaux, leur suprême consolation, leur unique compensation enfin : le royaume de Dieu là-haut, la promesse d'une meilleur vie.

Donc, dans ce petit coin oublié où vivaient les parents de Stasio, parvinrent aussi des bruits, des menaces de guerre. D'abord quelques-uns des proscrits vinrent se réfugier dans les marais, et les pauvres gens leur portèrent du pain, des provisions, des armes. Puis, leur nombre grossissant, ils s'enhardirent, ils se formèrent, et bientôt quelques combats partiels s'engagèrent aux alentours. Ce fut une calamité immense, une désolation générale, lorsque les Russes, accourant en toute hâte, envahirent la contrée. L'on n'entendait parler, tristement, tous les jours, que de villages incendiés, de dîvors assiégés et saccagés, de paysans massacrés, d'églises détruites, de malheureux prêtres livrés aux outrages et aux tortures de leurs bourreaux. Pourtant ce vallon écarté, où vivaient

les parents de notre jeune pâtre, avait été respecté, et Stasio, en conséquence, n'en allait pas moins, tous les jours, garder son troupeau en chantant par la lande solitaire.

Un jour, c'était l'un des derniers de l'hiver et des premiers du printemps; de vagues blancheurs couronnaient encore le sommet des coteaux dans le lointain, mais un éclat plus joyeux animait les pâles sourires du soleil et une tiédeur douce vivifiait les brises courant sur les vallées,—un jour donc, Stasio, avec sa petite vache noire, ses oies, ses moutons et son chien, s'était assis à la lisière du bois, où commençait à poindre quelque peu d'herbe verte. Ce jour-là, il était sérieux, et même un peu rêveur: ces histoires de guerre et de massacres, répétées dans son logis, le faisaient songeur et le rendaient triste. Et puis la nature elle-même était encore endormie: pas de violettes dans l'herbe, pas de baies sur les rameaux, pas de chant d'oiseau dans la forêt. Seulement, de temps à autre, quelque pépiement aigu d'un moineau affamé, ou dans l'air quelque croassement de corbeau railleur, rauque et sinistre. Pour se distraire donc de cet ennui et de cette langueur, Stasio s'était mis à chanter. Sa voix pure résonnait mieux et s'élevait plus haut dans le grand silence du bois, et toujours il se sentait plus calme, plus joyeux quand il répétait, à la face du ciel et de l'horizon désert, quelque hymne naïve et tendre de l'Office de la Vierge Marie. Il comprenait mieux les expressions poétiques et charmantes de « rameau de Jessé » et de « lis d'Israël », de « étoile du matin » et de « rose des cieux » en voyant les bourgeons déjà gonflés s'attacher aux branches flexibles, les corolles pâles des primevères éclore au sourire du soleil, et les étoiles d'or, le soir, se mirer dans les eaux du fleuve.

Mais tandis qu'il chantait, ce jour-là, son cantique fut soudain interrompu par un bruit éloigné qui venait du fond de la forêt. L'enfant s'arrêta et écouta. Peut-être l'écho de la cognée de quelque bûcheron, le refrain de quelque pâtre?... Mais non, le bruit parvenait sourd, lointain et régulier; mais toujours plus retentissant, toujours plus proche. C'étaient des pas d'hommes pressés et lourds, des cliquetis d'armes bruyants, et des chocs de souliers ferrés aux grosses racines des chênes qui se tordaient dans les allées.

—Ce sont des combattants, des soldats,—se dit le petit Stasio.—Mais quel espoir les dirige et quel dessein les amène? Sont-ce des nôtres ou bien des Russes; de méchants ennemis de la foi ou de pauvres enfants du pays?

Tandis que le petit pâtre se demandait ceci, le détachement, qui s'approchait, parut enfin sous les chênes. Le cœur résolu de l'enfant se serra à cet aspect. Hélas! ils n'avaient, ces combattants, ces soldats, ces vainqueurs, ni image sainte à leur drapeau, ni bannière polonaise. Leurs longues capotes grises flottant jusqu'à leurs talons, et leurs casques à pointe enfoncés jusqu'à la visière, au-dessus de leurs prunelles étroites et clignotantes, les faisaient reconnaître tout d'abord pour des soldats du Czar, venus de quelques lointaines steppes de l'Oural ou de quelques autres solitudes d'Asie. Ils s'avançaient en

bon ordre, sous la direction d'un vieux sergent à moustaches rouges, portant trois ou quatre médailles d'honneur enfilées en brochette. Du reste, ils ne paraissaient point se presser et marchaient en se dandinant, avec des airs de gaité, comme des ours en belle humeur revenant de la maraude.

E. M.

(A continuer.)

## COLLEGE JOLIETTE

FONDE EN 1846

DIRIGÉ PAR

Les Clercs de Saint Viateur.

COURS COMMERCIAL ET CLASSIQUE.

CONDITIONS :

Demi-Pensionnaires ..... \$ 20.00

PENSIONNAIRES.

Enseignement et pension ..... 100.00

Lit, lavage, raccommodeage..... 18.00

Usage d'un pupitre..... 1.00

Leçons et usage du piano..... 20.00

## " LA VOIX DE L'ECOLIER "

DU COLLÈGE JOLIETTE

Parait le 1er et le 15 du Mois

PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE.

ABONNEMENT (payable d'avance).....\$1.00

 ON EXÉCUTE au Bureau de la Voix de l'Ecolier toutes espèces d'IMPRESSIONS aux prix les plus réduits.

Promptitude et Soins garantis.

## COLLECTIONS COMPLETES

DE LA " VOIX DE L'ECOLIER, "

ANNÉE 1876-1877

En vente au Bureau de ce Journal

AU PRIX DE 1 PIASTRE.

 Numéros séparés : 5 centins.

EN VENTE à ce Bureau " Avis de Renouvellement d'Enregistrement de Droit Réel."